

LA VOIE À SUIVRE

233

VAYÉRA

20 HECHVAN 5763 - 26.10.02

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

L'importance de la Mitsva de l'hospitalité

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Un certain roi aimait beaucoup le poisson, c'est pourquoi il entretenait au palais un excellent pêcheur, qui devait passer son temps à pêcher pour le roi. Un jour, le roi arriva, avec ses serviteurs, dont son pêcheur personnel, à un endroit où il n'y avait pas du tout de poisson, mais il en avait tout de même très envie. Il bavardait avec son pêcheur, mais entre temps celui-ci avait envoyé ses filets partout pour voir s'il trouverait quelque chose, et tout à coup il sentit qu'un gros poisson s'était pris dans le filet. Naturellement, il arrêta de parler avec le roi et courut pour remonter le poisson, ceci pour que le roi puisse satisfaire son envie.

Réfléchissons. Est-ce que l'interruption de la conversation entre le roi et le pêcheur est considérée comme une atteinte à l'honneur du roi ? Evidemment pas ! Même si le pêcheur a arrêté de parler avec le roi, ce n'est pas du tout à considérer comme une faute, puisque tout son désir était d'accomplir la volonté du roi et de lui trouver du poisson. Et il est même possible que le roi lui manifeste sa reconnaissance d'avoir réussi à lui trouver du poisson dans un endroit aussi perdu. C'est ce qui s'est passé avec Avraham. Hachem est arrivé pour lui rendre visite le troisième jour après sa circoncision. Y a-t-il plus grand honneur que cela ? Mais malgré cet honneur, quand arrivent des invités, Avraham quitte Hachem au milieu de sa visite, et court avec joie accueillir ses hôtes. Non seulement cela, mais il demande à Hachem « Ne quitte pas, je Te prie, ton serviteur », à savoir, attends jusqu'à ce que j'aie reçu les invités. Les Sages (Chabat 127) apprennent de ce passage que pratiquer l'hospitalité a plus d'importance que de recevoir la Chekhinah.

Avraham laisse Hachem au milieu de leur entretien, mais ce n'est pas considéré du tout comme une atteinte à l'honneur de Hachem. Pourquoi ?

Avraham vivait dans une génération d'athées. Il n'y avait aucune foi en Dieu, et il était le seul de sa génération à avoir reconnu que Hachem est le roi de toute la terre. Mais il savait que son rôle était de rapprocher ceux qui étaient loin à l'ombre des ailes de la Chekhinah. Faire de plus en plus de croyants, car c'était la volonté de Dieu.

Par conséquent, quand il a vu les invités qui se tenaient devant lui à l'entrée de la tente, il a compris que sa tâche commençait maintenant. En effet, à cet instant, il devait tout quitter et courir vers eux pour les rapprocher, pour leur dire un mot gentil, pour les servir, les rapprocher de Dieu, et leur demander de Le bénir, ainsi ils sauraient que Hachem est le Créateur et Celui qui gouverne le monde.

En cela, non seulement il ne portait pas atteinte à l'honneur de Dieu, mais au contraire ! Hachem

Lui-Même se réjouissait de ce qu'il courre vers eux, pour leur enseigner à réfléchir.

Mais cela ne suffisait pas. La Torah nous raconte en détail comment Avraham a reçu ses invités. Il leur a préparé un repas fastueux, et s'est même tenu tout le temps près d'eux pour les servir, tout ceci bien qu'étant au troisième jour après la circoncision, le jour où les douleurs sont les plus vives (Nédarim). Il a manifesté le plus grand dévouement pour cette mitsva, bien qu'étant dans un état de santé précaire.

Plus encore, il y en a qui demandent pourquoi les trois anges sont apparus à Avraham justement sous la forme d'Arabes et non autrement ? La plupart des invités qui arrivaient chez Avraham étaient des Arabes, par conséquent il tenait toujours prêts des plats que mangent les Arabes. Hachem ne voulait pas qu'il se fatigue trop à un moment où il était malade, c'est pourquoi maintenant aussi, il lui a envoyé des invités sous la forme d'Arabes. Mais Avraham n'en a pas tenu compte, il a couru vers le bétail et leur a apporté des plats spéciaux, parce qu'il voulait accomplir la mitsva de l'hospitalité de tout son cœur et de toute son âme, de tous ses 248 membres et 365 nerfs.

Nous devons apprendre d'Avraham l'importance de la mitsva de l'hospitalité. Quelquefois, un invité arrive chez nous alors que nous ne sommes pas assez préparés. Il y a parfois des problèmes financiers, parfois des problèmes spirituels, et alors nous ne fonctionnons pas comme il faudrait. Parfois nous ne nous sentons pas bien, nous ne sommes pas en très bonne santé, et au fond de notre cœur nous pensons : Pourquoi justement maintenant ? Pourquoi n'est-il pas venu un autre jour ? Et parfois peut-être que nous n'avons pas le temps de recevoir des invités...

Mais nous devons savoir que la mitsva de l'hospitalité est une mitsva entre les hommes, alors que d'accueillir la Chekhina est une mitsva entre l'homme et Dieu. Qu'est-ce qui est le plus important ? On sait que les mitsvot entre les hommes sont plus importantes, comme l'ont dit les Sages (Yoma 85). L'hospitalité est la plus grande et la plus importante de ces deux mitsvot.

Par conséquent, nous devons apprendre d'Avraham une façon de vivre et de réaliser la mitsva, comment servir les invités de tout notre cœur et de toute notre âme, leur préparer ce qu'il y a de meilleur, se donner du mal, même si cela nous est difficile. Et si nous nous conduisons ainsi, nous mériterons nous aussi l'hospitalité de Hachem, quand nous arriverons le moment venu dans le monde de vérité.

Du Moussar sur la Paracha

«Restez assis ici avec l'âne» – Vraiment?

Quiconque lit ce verset s'étonne : pourquoi Avraham a-t-il appelé ses serviteurs d'un nom aussi violent, parce qu'ils n'avaient pas mérité de voir le nuage attaché à la montagne ? Voir le dévoilement de la Chekhinah est un niveau très élevé. Quelqu'un qui n'est pas arrivé jusqu'à la prophétie n'est pas nécessairement pour autant un âne, et comment Avraham a-t-il dit une chose pareille de son serviteur Eliezer qui transmettait sa Torah aux autres ? En ce qui concerne Eliezer, on peut encore répondre que comme c'était un esclave, et que les esclaves cherchent toujours les plaisirs du corps, Avraham l'a appelé un âne. Mais la question demeure en ce qui concerne Yichmaël, qui était le fils d'Avraham et qu'il aimait !

Les ba'alei hamoussar l'expliquent ainsi : comme on le sait, le Saint béni soit-Il n'a pas d'exigences déplacées envers Ses créatures, et tout homme est jugé en fonction des qualités d'âme qui lui ont été données. Quelqu'un qui a des dons élevés et qui les gaspille dans des futilités sera jugé plus sévèrement qu'un autre qui n'a pas ces mêmes dons. Yichmaël était un homme qui avait mérité une aide du Ciel extraordinaire. Après qu'il a été sauvé de la mort par la soif, la Torah écrit : «Dieu fut avec le jeune homme et il grandit» (Genèse 21, 20), c'est-à-dire qu'Yichmaël avait mérité beaucoup d'aide du Ciel. A quoi l'a-t-il gaspillée ? Le verset continue en disant : «Il s'installe dans le désert et fut tireur à l'arc», c'est-à-dire que la grande aide qu'il avait reçu de Hachem, il s'en est servi pour chasser des animaux et rançonner des hommes. Celui qui gâche une aide du Ciel spéciale dans des buts aussi vils au lieu de s'élever dans le service de Dieu mérite d'être appelé du nom d'âne. Certes, Yichmaël n'a pas pu voir le nuage attaché à la montagne, mais la raison en est qu'il ne voulait pas utiliser une aide spirituelle dans des buts élevés, c'est pourquoi il reçoit un nom très péjoratif fixé à jamais dans la Torah.

Tout juif reçoit des forces et une aide du Ciel qu'il doit utiliser pour servir Dieu. Et s'il a le malheur de s'en servir à ses fins personnelles, qui sait quels noms péjoratifs le Saint béni soit-Il peut écrire sur lui dans le monde à venir ! C'est pourquoi chacun doit s'efforcer d'utiliser au maximum l'aide du Ciel qui lui a été donnée pour servir Dieu.

Cours vers la mitsva !

«Et Hachem lui apparut dans les plaines de Mamré»

Les Sages ont dit : «C'était le troisième jour de la circoncision, et le Saint béni soit-Il est venu lui demander de ses nouvelles» (Baba Metsia 86).

Apparemment, pourquoi faut-il souligner qu'Avraham a accompli la mitsva de l'hospitalité le troisième jour de la circoncision ?

Les ba'alei hamoussar disent qu'ici se cache un message éducatif pour tout un chacun. Quand un homme rencontre la mitsva de l'hospitalité, qu'il ne s'en débarrasse pas en se disant : «je suis occupé par une autre mitsva, et celui qui s'occupe d'une mitsva est dispensé d'une autre mitsva (Souka 25)», car nous voyons chez Avraham que bien qu'étant très préoccupé par la mitsva de la circoncision, et souffrant beaucoup comme c'était le troisième jour, malgré tout, quand les invités sont passés devant chez lui, il a couru avec joie pour accomplir la mitsva.

Le grand mérite de Mamré

«Et Hachem lui apparut dans les plaines de Mamré»

Pourquoi le Saint béni soit-Il s'est-Il révélé à Avraham dans les plaines de Mamré et non ailleurs ?

Les Sages ont dit dans le Midrach : Avant de se circoncire, Avraham

a pris conseil de ses trois amis, Aner, Echkol et Mamré, sur l'opportunité de se circoncire, et chacun lui a donné un conseil différent. Aner lui a dit : «Comme tu es vieux, tu as quatre-vingt dix-neuf ans, pourquoi te mettre en danger ?» Ces paroles d'Aner se trouvent en allusion dans son nom, car «Aner» est composé des initiales des mots : Inouï Néféch Ra («la douleur est mauvaise»). Echkol lui a dit : «Si tu fais cela, tu te livres aux mains de tes ennemis qui te tueront». Ces paroles se trouvent aussi en allusion dans son nom, qui est formé des initiales de : «A'hi Sonim Kabirim Véatsoumim Lekha» («Mon frère, tu as des ennemis immenses et puissants»).

Mais Mamré lui a dit : «Le Dieu qui t'a sauvé d'Our en Chaldée, t'a sauvé des mains des quatre rois, et t'a aussi fait vivre au moment de la famine, quand Il te dit de te circoncire, tu ne L'écouteras pas ?» Ce bon conseil de Mamré se trouve en allusion dans son nom qui est formé des initiales des mots : «Moul Maher Rofekha E-I» («Circoncis-toi rapidement, Dieu te guérira»). A cause de cela, Mamré a mérité que le Saint béni soit-Il se révèle à Avraham sur son territoire.

Eliahou, ange de la circoncision, tiens-toi à ma droite et soutiens-moi

«Et il leva les yeux et vit, voici que trois hommes se tiennent devant lui» (18, 2)

L'un pour annoncer la bonne nouvelle à Sarah, l'autre pour détruire Sodome, et le troisième pour guérir Avraham, car un seul ange n'accomplit pas plusieurs missions... et Raphaël qui a guéri Avraham est parti de là pour aller sauver Lot (Rachi).

On raconte sur le gaon Rabbi Chlomo Kluger que quand il est devenu Rav de Brody, dès le premier jour on lui a fait l'honneur de le nommer sandak. Quand il est arrivé à l'endroit de la circoncision, il a entendu que le père de l'enfant était à l'agonie, et il y avait une coutume à Brody que dans un cas semblable on reculait la circoncision jusque après le décès du père, pour donner à l'enfant le nom de son père. Mais Rabbi Chlomo Kluger a ordonné de rassembler rapidement un minyan et de circoncire le bébé. La circoncision a eu lieu immédiatement, et ensuite le père s'est levé de son lit de malade et a guéri complètement.

La nouvelle s'est répandue dans la ville et a fait grand bruit. Quand on a demandé à Rabbi Chlomo des explications, il a répondu : j'ai appris à me conduire ainsi des paroles de Rachi. Apparemment, on a du mal à comprendre : est-ce qu'il manque des anges au Ciel pour envoyer un ange spécial pour sauver Lot, au point qu'il faille donner cette mission à l'ange qui était venu guérir Avraham ? Mais apparemment, le mérite de Lot n'était pas suffisant pour envoyer un ange particulier pour le sauver, c'est pourquoi il fallait que cela arrive comme par inadvertance par l'intermédiaire de l'ange qui avait déjà été envoyé de toutes façons pour guérir Avraham.

Moi aussi, dit Rabbi Chlomo Kluger, j'ai réfléchi de la même façon : Il semble qu'en ce moment au Ciel on soit en train de juger le père de l'enfant pour savoir s'il faut le laisser en vie ou non, et il est possible qu'il n'ait pas assez de mérites pour qu'on envoie spécialement Eliahou le sauver de la mort et le guérir. C'est pourquoi j'ai ordonné de circoncire rapidement le bébé, car alors Eliahou viendra de toutes façons pour la circoncision, et en même temps il apportera aussi la guérison au père malade...

A la lumière de la Haftarah

«La femme de l'un des jeunes prophètes vint crier vers Elisha en disant : «Ton serviteur, mon époux, est mort... et le créancier est venu prendre mes deux enfants comme esclaves» (II Rois 4, 1)

Pourquoi la femme a-t-elle dit «ton serviteur, mon époux, est mort» ? Les Sages ont dit que la femme était l'épouse du prophète Ovadia et que le créancier était Yéhoram, le fils d'A'hav, qui avait prêté à Ovadia de l'argent pour faire vivre les prophètes qui étaient persécutés par Yzével. Yéhoram voulait donc prendre ses deux enfants comme esclaves en échange de cette dette.

C'est pourquoi la femme a crié vers Elisha : «Ton serviteur, mon époux, est mort», mon mari qui était Ovadia, qui craignait Dieu, vient juste de mourir. Jusqu'à présent j'espérais élever mes deux enfants comme lui dans la crainte du Ciel, car alors Ovadia ne serait pas mort, mais son esprit serait resté en vie et aurait continué dans ses fils, comme l'ont dit les Sages : «Quiconque laisse un fils qui lui ressemble, c'est comme s'il ne mourrait pas» (Baba Batra 116). Mais désormais, quand Yéhoram va prendre ses deux enfants et les élever dans l'esprit d'A'hav et Yzével, alors mon mari Ovadia va mourir, car ses enfants ne perpétueront pas sa voie sainte, et sa dynastie va être interrompue. C'est alors une mort véritable.

Echet Hayil

La Michna dans le traité Souka rapporte : «On a apporté là une amélioration importante». Quelle est cette importante amélioration qu'on a apportée sur le mont du Temple ? La Guemara explique que c'est la Ezrat Nachim, la séparation entre les hommes et les femmes. La Guemara appelle cela «une amélioration importante», pour nous montrer la gravité du sujet et la nécessité que même dans un endroit saint et redoutable comme le mont du Temple, où l'on ne vient que dans un esprit de crainte du Ciel, et où apparemment la force du mauvais penchant n'est pas très grande, c'est malgré tout une grande amélioration de construire un Ezrat Nachim. Et s'il en est ainsi dans un endroit saint, à plus forte raison dans un endroit où il y a de la légèreté, où il est évident qu'un manque de pudeur peut avoir des conséquences désastreuses. Toute fille d'Israël comprendra par conséquent qu'elle a le devoir de se rendre discrète et de ne pas se faire remarquer ni se montrer partout, car c'est seulement pour cela qu'on a construit la Ezrat Nachim dans le Temple.

Combien chaque fille d'Israël doit faire attention, nous le comprendrons de ce qu'ont dit les Sages sur les filles d'Israël au moment de l'esclavage d'Egypte : quand elles sortaient faire des courses elles s'enlaidissaient avec du charbon de bois pour ne pas attirer l'attention des Egyptiens. C'est pourquoi les bnei Israël ont été délivrés de l'Egypte par le mérite de ces femmes, pour nous enseigner l'immense valeur de la pudeur.

Les raisons des Mitsvot

Raccompagner les invités est plus important que de les recevoir !

«Et il dit... Ne passe pas devant ton serviteur» (18, 3). On apprend de là que l'hospitalité est plus importante que d'accueillir la Chekhinah (Chabat 127). Le Rambam écrit dans le chapitre 14 des Hilkhot Avelout (Lois sur le deuil) qu'il y a quelques mitsvot importantes, l'hospitalité, les visites aux malades et la consolation des endeuillés. Ensuite il écrit : «La mitsva d'accompagner est supérieure à toutes, c'est la loi qu'a érigée Avraham, l'hospitalité est plus grande que l'accueil de la Chekhinah, et il est plus important de raccompagner les invités que de les recevoir.» Les Sages ont dit : «Quiconque ne raccompagne pas ses invités, c'est comme s'il avait versé le sang, et on oblige à raccompagner de la même façon qu'on oblige à donner la tsedakah, etc.»

Il faut expliquer pourquoi la récompense d'accompagner est si grande qu'elle n'a pas de limites ? Le Saba de Kelem explique : Les Sages ont pénétré les motifs cachés des gens. Quand un invité se repose quelque part en mangeant à sa faim des meilleurs mets, il s'élève parfois dans son cœur le soupçon que le maître de maison a peut-être hâte de se débarrasser de lui. C'est pourquoi même quand il a fini de boire et de manger, il présume que son hôte est heureux de pouvoir enfin se débarrasser de lui, la preuve en étant que toujours, une fois que l'invité s'en va, le maître de maison ferme immédiatement la porte, comme pour dire «bon débarras». C'est pourquoi quand l'invité quitte la maison avec cette impression, c'est comme si l'hôte avait versé le sang.

Ce n'est pas le cas quand l'hôte l'accompagne pendant au moins quelques pas, alors l'invité sent que le maître de maison est heureux d'avoir pu observer la mitsva grâce à lui, et il se sent aimé et désiré, ce qui est le fondement de la mitsva de l'hospitalité. Par conséquent, par ce petit acte qui porte sur la courte distance pendant laquelle il l'accompagne, le maître de maison a acquis son univers.

C'est une grande leçon sur la façon de se comporter dans la vie, qu'il faut aussi appliquer dans d'autres domaines : on peut acquérir son univers par de petites actions, avec un petit peu de réflexion et d'attention. «Le Sage entend et en tire la leçon !»

Tes yeux verront tes maîtres

*Le gaon Rabbi Avraham Azoulaï
auteur de 'Hessed LeAvraham*

Rabbi Avraham Azoulaï faisait partie des grands Sages d'Espagne qui se firent connaître après l'expulsion d'Espagne. Son petit-fils le 'Hida témoigne sur lui qu'il était un homme de Dieu et un grand kabbaliste.

Sa signature était en forme de bateau, pour évoquer le miracle qui lui était arrivé avec toute sa famille, au moment où il était parti d'Espagne en bateau pour aller vivre à Fès. Pendant toute la traversée, la mer était très calme, mais au moment où ils arrivèrent à terre se produisit un miracle. Sa famille mit pied à terre, et voulut faire sortir les biens du bateau, mais tout à coup se leva une tempête qui emmena le bateau au loin, et il ne leur resta rien que la vie. Depuis, Rabbi Avraham signait en forme de bateau.

Parmi ses principaux disciples, on compte le gaon Rabbi Ya'akov Pinto zatsal, le fils du gaon Rabbi Réouven Pinto zatsal, des descendants du kabbaliste Rabbi Yochiya Pinto zatsal, auteur de l'ouvrage «Ein Yaakov» sur les aggadot du Talmud. Dans de nombreux livres, il est question des coutumes de Rabbi Ya'akov Pinto, à côté des commentaires qu'il cite de son maître Rabbi Avraham Azoulaï.

Il avait une grande part dans la science de la kabbala, et ses élèves écrivent sur lui «la lumière environnante de la kabbala l'entourait du matin jusqu'au soir». Il écrivit de nombreux livres de kabbala, entre autres Or Ha'Hama, Or HaLevana, Or HaGanouz. Il mourut le 21 'Hechvan 5404, et il est enterré dans la ville des Patriarches, à Hébron. Que son mérite nous protège.

GARDE TA LANGUE!

*Parce qu'il n'a pas écouté le Lachone HaRa, il a
été vainqueur de ses ennemis*

Le Midrach rapporte que quand Amatsia le prêtre de Beith-El a dénoncé le prophète Amos devant le roi Yérovam ben Yoach, il a dit : «Amos conspire contre toi, car il a dit : Yérovam périra par le glaive, et Israël ira en exil, chassé de son territoire». Yérovam lui a répondu : «Ce tsadik ne s'est pas exprimé ainsi, et s'il l'a dit, ce n'est pas de sa propre initiative mais de la bouche de Hachem.» Le Saint béni soit-Il a dit : «La génération est idolâtre, et le chef de la génération est idolâtre, mais parce qu'il n'a pas écouté le Lachone HaRa, toutes les villes que Yéhochooua bin Noun n'a pas conquises, Je les lui donnerai.» Ainsi qu'il est écrit : «Il a reconstitué la frontière d'Israël».

Et si la récompense de celui qui évite de croire du Lachone HaRa est si grande, à combien plus forte raison en est-il ainsi pour celui qui évite de dire du Lachone HaRa !

Histoire vécue

*Et vous ferez sortir le vieux devant
le nouveau...*

«Et Dieu dit : le cri de Sodome et Gommorrhe est grand» (18, 20)

Le gaon Rabbi Eliahou de Vilna (le Gra) zatsal avait demandé aux habitants de sa ville de ne pas l'appeler pour des réunions à moins que ce ne soit pour édicter un nouveau statut. Un jour, les dirigeants de la ville décidèrent de promulguer un décret selon lequel les pauvres d'une autre ville ne viendraient pas à Vilna pour peser sur la communauté. Tout le monde se réunit et on envoya appeler le gaon de Vilna pour qu'il vienne à cette assemblée, car ils voulaient édicter un nouveau décret. Quand le gaon arriva et entendit de quoi il s'agissait, il se mit en colère et dit : «Est-ce que je ne vous ai pas demandé de ne pas m'appeler à moins que ce ne soit pour promulguer un nouveau décret ?» Les dirigeants de la ville lui répondirent : «Notre maître, n'est-ce pas un nouveau décret ?» Alors il s'écria : «Ce décret est vieux comme les quatre pays...» mais ils répondirent : «Il n'est pas inscrit chez nous dans le cahier des décrets des quatre pays» (car ils pensaient qu'il voulait parler des décrets des grands de la génération dans les quatre pays d'Europe, qui se réunissaient deux fois par an pour édicter des décrets selon les besoins).

Alors le gaon leur dit : les quatre pays dont je vous parle sont Sodome et Gommorrhe, Adama et Tsevouïm, qui bien avant vous ont déjà édicte un «décret» du même genre...

Une phrase à retenir

« Purifie notre cœur pour que nous puissions Te servir véritablement »